

Populations cachées et politiques inclusives - Comment rendre l'invisible visible ?

Contexte

L'administration publique bénéficie d'un suivi et d'une quantification précis de sa population. Les données administratives fournies par le Registre national et le recensement officiel des données d'enquête alimentent notamment une politique éclairée. Toutefois, la visibilité de certaines (sous)populations est trop faible dans un certain nombre de domaines. Quelques acteurs publics soulignent donc un besoin supplémentaire de données représentatives sur les populations invisibles.

Les groupes socialement vulnérables tels que les sans-abri, sans adresse de référence, et les personnes en séjour irrégulier sur le territoire (sans demande officielle d'asile ou de régularisation) ne sont généralement pas inclus dans le Registre national. Elles disparaissent des statistiques officielles et des recherches basées sur l'échantillonnage du registre national. D'autres groupes de la population, tels que les personnes âgées dans les maisons de retraite ou les prisonniers, sont officiellement enregistrés mais ne sont pas pris en compte dans les enquêtes à grande échelle telles que l'Enquête européenne sur le revenu et les conditions de vie (EER), l'Enquête sur les forces de travail et l'Enquête sur la santé, qui ne prennent en compte que les personnes vivant dans des ménages privés. A côté de cela, certains groupes restent dans la ville, mais en raison de leur statut temporaire, ils ne sont pas inclus dans les statistiques démographiques. On pense aux étudiants en kot, aux diplomates, aux transmigrants ou aux touristes. D'autres groupes sont si petits que leurs proportions d'échantillons stratifiés dans les enquêtes (inter)nationales ne permettent pas de faire des déclarations fiables à partir d'analyses statistiques. En outre, les données sont souvent fragmentées entre les communautés, régions et niveau fédéral en fonction du domaine de compétence, ce qui rend encore plus difficile l'élaboration de politiques éclairées.

Afin d'obtenir une image claire de la situation socio-économique et du bien-être de tous les Bruxellois, il est nécessaire de collecter des données alternatives qui parviennent à intégrer ces groupes "cachés" grâce à l'utilisation efficace de méthodes de recherche de pointe et parfois sans outils d'analyse purement technologique. Outre les efforts déjà entrepris aujourd'hui pour cartographier les groupes de population cachés et marginalisés à Bruxelles, des informations supplémentaires sont nécessaires sur le terrain et auprès du public cible pour avoir une vision plus large de la situation de ces groupes. En outre, la difficulté d'accès de certains groupes rend la distorsion de la non-réponse élevée. La sensibilité ou le caractère caché de certaines activités, souvent directement liées à la situation socio-économique ou au bien-être des Bruxellois, peut également permettre à certains groupes de rester en-deçà du radar. A Bruxelles, par exemple, il y a aujourd'hui un manque de chiffres et de recherches fiables sur le thème de la radicalisation et de son terrain fertile. Mais la prostitution, la traite des êtres humains, la toxicomanie, le VIH, la violence entre partenaires ou les gangs de rue sont également des exemples de dynamiques sensibles et souvent cachées dans la ville, qui requièrent une approche méthodologique spécifique afin de promouvoir la visibilité dans les statistiques officielles et l'élaboration des politiques.

Défi

La recherche sur ce thème vise donc à rendre visible pour les décideurs publiques des groupes cibles, jusqu'alors invisibles ou insuffisamment visibles, par l'application de méthodologies innovantes (pour Bruxelles) qui garantissent des données fiables sur ces populations et peuvent améliorer le bien-être des Bruxellois. Le sujet devrait stimuler le développement de méthodologies et d'outils statistiques qui peuvent être utilisés pour estimer la taille de ces populations cachées et/ou améliorer la compréhension de leur situation de vie. Les solutions proposées devraient aller au-delà de l'utilisation de méthodes traditionnelles telles que l'échantillonnage en boule de neige, par exemple, en utilisant des techniques méthodologiques de pointe et/ou des outils d'analyse qui se traduisent en applications concrètes et structurelles pour les populations bruxelloises. Une attention particulière devrait être accordée aux groupes les plus vulnérables qui sont à peine, voire pas, inclus dans les statistiques actuelles, à savoir des groupes de population dont les conditions de vie et les revenus sont inconnus.

Bien que cela signifie que l'éventail des groupes cibles ou des thèmes susceptibles d'être ciblés par la recherche soit très large, la recherche proposée devrait déboucher sur des solutions concrètes susceptibles de renforcer à l'avenir les décisions politiques éclairées sur la base de chiffres réels et corrigés, en collaborant étroitement avec les experts de terrain et les administrations publiques compétentes. Il s'agit donc de générer des connaissances directement assimilables par l'écosystème public bruxellois et des innovations applicables dans un contexte réel.

Partenaires publics

Observatoire pour la santé et le bien-être, Perspective.brussels, etc.